MADAME HENRY CLEWS.

Mme Clews, épouse d'un grand banquier de New York, possède une villa princière à Newport et y donne de brillantes fêtes. Son salon est très recherché des gens d'esprit.

TEMPERATURE
Du 25 septembre 1903.
Baromètre de X. et L. Claudel, Orléans No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin.....	78	25
Midi.....	83	28
3 P. M.....	80	27
5 P. M.....	80	27

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Réflexions de Napoléon sur le Christ.
Jumeaux.
L'oiseau symbolique.
Les Chauves-Souris monstrueuses.
La Malmaison.
Les Vautours de Paris. Feuilleton du Dimanche (suite).
Mondanités, chiffons.
L'Actualité, etc., etc.

La situation dans les Balkans.

La note russe.

L'infortunée région des Balkans nous fait assister en ce moment à un spectacle étrange, lamentable, qui humilie profondément tout homme qui a quelque sentiment chrétien. Pour la première fois, dans une lutte engagée entre les habitants de ces contrées et les musulmans qui en sont malheureusement les maîtres, on voit les puissances européennes abandonner leurs co-réligionnaires et les laisser à la merci des violences des disciples de Mahomet.

Longtemps nous avons cru que ces puissances étaient simplement aveuglées par les jalousies qui les divisent, par les haines qu'elles s'inspirent mutuellement et que, revenues bientôt à de meilleurs sentiments, elles accourraient au secours des populations odieusement pourchassées et massacrées. Il n'en est rien pourtant.

Il semble que l'Autriche, la Russie et les autres nations de l'Europe croient accomplir un devoir en laissant passer impunies toutes ces atrocités. C'est du moins ce que donne à penser la note officielle que vient de publier le gouvernement du Tsar.

A s'en rapporter à cette note, on jurerait volontiers que le Sultan est inspiré par les idées les plus humanitaires, qu'il ne veut que le bien de ses sujets.

Ce sont ces derniers qui se refuseraient à entendre la raison, qui repousseraient toute idée d'entente entre les deux parties adverses, en vue d'arriver à l'application pratique des réformes jugées nécessaires.

Tout cela n'est malheureusement qu'un leurre.

Le Sultan ne songe nullement à opérer des réformes et il faut être bien naïf pour ajouter foi à l'humanitarisme dont il fait étalage.

S'il se prête à la réunion de conférences, en vue de certaines réformes qui sont toujours promises et qui n'arrivent jamais.

Ce n'est pas d'hier que datent toutes ces promesses. Aucune, en aucun temps, ne s'est réalisée.

En fait, après avoir été longtemps battu, il a le dessus, à l'heure qu'il est, et il en profite pour poursuivre impitoyablement l'œuvre funeste à laquelle se sont voués, depuis des siècles, les tristes sectateurs de Mahomet.

Si le Sultan faisait le moindre effort pour mettre un terme à tous ces massacres; si l'on apercevait quelque amélioration dans la situation, il serait encore possible d'ajouter foi à ses protestations; c'est justement le contraire que nous voyons se produire à chaque instant et il est inconcevable que des nations civilisées laissent se prolonger cet abominable état de choses.

Que le Tsar soit parvenu plus ou moins bien à faire épargner ses co-réligionnaires de l'Eglise grecque, à la bonne heure; mais il ne faut pas que cela se produise au détriment des chrétiens, des autres dénominations.

Il faut que le mal soit bien grand et la situation bien désespérée en Bulgarie et ailleurs, pour que les femmes se croient obligées de se soulever, de prendre le mousquet pour aller protéger leurs maisons livrées aux flammes et leurs existences sans cesse menacées.

Un "job" monstrueux

Il n'est pas un de nous, hommes du Sud, qui, des les débuts de l'entreprise du canal interoceanique, ne se soit, en sa triple qualité d'homme d'affaires sérieux, de patriote, de partisan du progrès, hautement déclaré en faveur du projet, quelle que fût, d'ailleurs, la route que l'on adoptât. Une commission congressiste fut nommée alors pour faire un choix entre les deux voies.

Après de longs débats et une enquête sévère, la route du Nicaragua fut adoptée à une énorme majorité, et le Sénat allait l'adopter quand des intrigues se jetèrent à la traverse et reportèrent toutes les attentions sur l'Panama.

Le public s'imagina que l'on n'avait qu'à gagner à ce changement de front.

Il se trompait et l'on ne fit ainsi que redoubler les difficultés.

On sait le reste; les oppositions de la Colombie, ses prétentions exagérées et le refus du Sénat colombien d'accorder au traité la ratification nécessaire. Tout cela n'était que le résultat d'indignes spéculations, s'il faut en croire M. Henry Watterson, du "Courier-Journal," de Louisville, et ce qui semble prouver qu'il dit la vérité, c'est de la façon dont on a mendié les adhésions du Sénat de Washington et de celui de Bogota.

Après avoir demandé $150,000,000, on se rabattit sur la somme de $40,000,000, à partager entre les politiciens des deux pays. Heureusement, le gouvernement vit clair dans cette affaire. Il s'en tint à la parole donnée et à la somme stipulée, et le traité est passé à l'état de lettre morte.

Mais que d'intrigues, Dieu bon! que de honteux trafics dans une affaire où ils s'agissait de l'honneur d'une nation et de l'avenir de l'humanité! Cette entreprise du canal interocéanique restera dans l'histoire l'exemple le plus fameux de la perversité humaine et de la rapacité du politicianisme.

Un progrès capillaire.

Que vont dire les coiffeurs! une nouvelle invention les menace d'une terrible concurrence. On vient d'imaginer, en effet, une machine automatique apte à couper les cheveux sans le secours d'un artiste capillaire.

C'est une sorte de calotte à laquelle sont très ingénieusement adaptées vingt-six paires de petits ciseaux. On se l'applique sur la tête, on presse un bouton qui met en mouvement un ressort de montre et en vingt-cinq secondes exactement obtient une coupe de cheveux d'une irréprochable symétrie. L'inventeur de cet appareil, M. Sato, se trouve actuellement à Londres, où il expérimente son système sur toutes les têtes qu'on veut bien lui confier.

L'ESPRIT DE S. S. PIE X.

Le successeur de Léon XIII, à peine élu, est devenu rapidement populaire en Italie, grâce à quelques uns de ces traits minuscules, mais qui frappent les esprits, parce qu'ils marquent un caractère.

Quelques jours après l'élection du Pape, un sculpteur modelait son buste. Pour abréger la pose et ne pas fatiguer son auguste modèle, il voulut savoir l'heure et la demanda à son camarade.

Le camarade n'avait pas de montre.

Alors, le Saint Père, paternel:

— L'heure! Je vais vous la dire.

Et, d'un geste bon enfant, il exhiba de sa soutane blanche une bonne vieille montre de nickel appendue à un cordon de deux sous.

Cet "oignon" est devenu tout aussitôt légendaire dans le peuple.

CARTES POSTALES

"Je vous envoie quatre rames de papier: vous savez à quelle condition. J'espère en revoir la plus grande partie entre ci et Paques", écrivait à sa fille Mme de Sévigné. Nous n'avons pas présent à la mémoire la lettre où le billet par lequel Mme de Grignan accusa réception de la provision, mais il n'est pas défendu de croire qu'elle la mit en bonne place dans son écritoire. Aujourd'hui, elle l'emploierait à couvrir ses pots de confitures et adresserait à sa mère une carte postale. Pourquoi noircir de longues pages d'écriture à une époque où les journaux parlent de tout, quand il suffit d'un trait au crayon bleu pour signaler à un ami éloigné les "nouvelles du pays"? Et puis, à quoi bon faire des frais de style, alors qu'on peut éviter une description de lieux par une simple carte illustrée! Car, il n'est plus de village qui n'ait son église, ses sites reproduits par la photogravure. D'abord, on s'est contenté de petites vues jetées dans un coin des cartes postales: ceux qui les envoyaient avaient à l'occasion, la possibilité d'ajouter quelques notes explicatives, d'y joindre l'expression de leurs vœux et de signer; mais c'était encore trop. On n'a plus le temps d'écrire, à peine celui de tracer son paraphe: le dessin photographique s'est élargi, et il n'est pas rare à présent de le voir remplir la surface entière de la carte. Au lieu de recueillir pieusement dans ses tiroirs les lettres qui lui parvenaient, Mme de Sévigné serait obligée de s'offrir un album où elle alignerait côte à côte des rectangles de bristol.

Quand le professeur Manuel Hermann proposa son système de correspondance par cartes postales, il ne se doutait probablement pas du développement que prendrait son invention. Sa "Korrespondentz Karte" a envahi tout, même les rayons des collectionneurs. Il n'est de publication périodique destinée à la jeunesse qui ne possède une rubrique spéciale où ses abonnés s'inscrivent pour l'échange de cartes. Beaucoup d'amateurs préfèrent les photographies de monuments, voies, paysages; mais d'autres recherchent les portraits de célébrités politiques, littéraires ou demi-mondaines, à moins qu'ils préfèrent des sujets de pure fantaisie. Ces derniers d'ailleurs ne font pas défaut. Il surgit chaque jour de nouveaux modèles. Nous avons eu les souhaits fleuris du nouvel an et cinquante especes de poissons d'avril dont quelques-unes sortaient de la grossièreté traditionnelle; seulement, les plus gracieuses séries qui aient éclos sont celles des œufs de Pâques: des scenes enfantines traitées de façon charmante avec des oeufs tantôt minuscules disposés en des papiers, tantôt énormes desquels s'évadent des "babies" joufflus. L'imagination des fabricants n'est pas épuisée. Voici qu'ils ont exposé des souvenirs de première communion. L'idée est à noter, quoi qu'elle n'ait guere inspiré jusqu'ici les imagiers: la plupart des compositions ne sont que des réminiscences de motifs connus; cependant le premier pas est fait de ce côté, et comme c'est le seul qui coûte, attendons-nous à voir bientôt, au lieu du banal billet de faire-part, des cartes postales avec allégories pour les mariages et les baptêmes.

LES BULGARES EN MACEDOINE.

Un journal d'Athènes publie la statistique suivante, qui mérite d'être citée à titre de curiosité:

La population du vilayet de Salonique, qui comprend les sandjaks de Salonique, Serrès et Drama, se décompose ainsi:

Grecs orthodoxes.....	318,050
Bulgares.....	205,886
Musulmans.....	425,514
Divers (israélites surtout).....	60,770

La population du vilayet de Monastir, comprenant les sandjacks de Monastir, Dibra, Servidjé et Elbassan, se décompose de la manère suivante:

Grecs orthodoxes....	309,782
Bulgares.....	174,011
Serbes.....	13,600
Roumains.....	12,000
Musulmans.....	344,766
Israélites.....	4,950

Ainsi, dans la Macédoine proprement dite, que l'on veut faire passer pour pays bulgare, il y a un peu moins de 380,000 Bulgares sur une population totale de 1,989,329 habitants. Ils ne sont, tout juste, comme nous l'avons fait souvent remarquer, qu'un peu plus du sixième de la population de la province.

On sait que les Grecs ne veulent pas entendre parler que la Macédoine puisse passer, de la domination ottomane, dans d'autres mains que les leurs.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Comme on l'avait prévu les admirateurs de l'œuvre du comte Tolstoi, qui se comptent par millions dans les deux mondes, lui ont fait une ovation qui ne cessera que quand "Résurrection" disparaîtra de l'affiche.

Aujourd'hui il y aura matinée, c'est à dire une nouvelle salle comble.

Dimanche, en matinée, première d'une pièce purement américaine "The Great North West", dont les scènes se passent dans la région où "The Wheat is King." Il y aura foule au Grand, dimanche en matinée.

THEATRE TULANE.

Au théâtre Tulane, Tim Murphy soulève, à chaque représentation, les bravos de toute la salle. Son succès est phénoménal.

Dimanche soir, changement de spectacle: première de "Soldiers of Fortune", une très intéressante nouveauté.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum continue à nous étonner par le nombre des nouveautés qu'il produit chaque semaine, celle-ci a été encore plus féconde que les précédentes. Il en sera de même de la prochaine.

La direction nous prépare une pièce intitulée "A Vaudeville Surprise", où paraîtront dans les principaux rôles M. Keough et mlle Bahard, deux étoiles de la scène actuelle.

L'Orpheum annonce un grand nombre d'autres surprises.

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent est en train de terminer une semaine brillamment commencée. Les dernières représentations de "Devil's Auction" attirent autant de monde que les premières.

Dimanche, nouveau spectacle: apparition de ces joyeux compères que l'on appelle Mason and Mason dans la comédie intitulée "Rudolph et Rudolph".

Le succès est assuré d'avance.

L'ESPRIT DES AUTRES

Sur la plage, sous les averses:

—Quelle pluie!

—Oui, J'avais eu venir au bord de la mer, cette année, et je m'aperçois que je suis venu aux eaux!

Toto, dans sa chambre, semble plongé dans un travail des plus absorbants, lorsque son oncle entre à pas de loup et lit sur son épaule:

"Adèle, Georgette, Tâme, Agtaé, etc."

—Ah! je t'y prends!.... C'est comme ça que tu pioches tes examens de fin d'année!....

—Dâme! mon oncle .... on m'a demandé un résumé de mes connaissances!....

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Arrivée des souverains russes à Darmstadt.

Presse Associée.

Darmstadt, Hesse-Darmstadt, 25 septembre—Le Tsar, la Tsarine et leurs enfants sont arrivés aujourd'hui à Darmstadt. Ils ont été l'objet d'une réception chaleureuse de la part du grand duc Ernst de Hesse-Darmstadt, un frère de la Tsarine, et du public.

A l'Université de Cornell.

Presse Associée.

Ithaca, N. Y., 25 septembre—La rentrée à l'université de Cornell a eu lieu aujourd'hui avec un nombre beaucoup plus considérable d'étudiants.

Le président Schurman annonce que 2,329 étudiants, dont 815 nouveaux, sont inscrits.

La Fièvre Jaune à Laredo.

Presse Associée.

Laredo, Texas, 25, septembre—La fièvre jaune se propage à Laredo, Texas, et à Nuevo Laredo, Mexique.

Des rapports de cette dernière ville établissent qu'il y a eu cinq décès depuis hier et que de nombreux nouveaux cas sont annoncés.

Il y a deux cents cas dans la ville, mais les médecins déclarent qu'en majorité ce sont des cas de "dengue".

Parmi les malades à Nuevo Laredo se trouve M. J. F. Kimball, vice-consul des Etats-Unis. Toutefois, l'espoir n'a pas encore déclaré qu'il était atteint de la fièvre jaune.

Deux cas auraient eu lieu, deux de deux hommes, sont cités suivis de décès aujourd'hui. Les victimes sont Frank Gilkerson, un ouvrier mécanicien employé dans les ateliers de la compagnie du chemin de fer du Mexicain National, et un chauffeur mexicain du nom de Jose Cortina.

Plusieurs cas suspects sont signalés à Laredo par les médecins.

Le docteur Gutierrez, expert en fièvre jaune du service des hôpitaux de la marine, et George R. Tabor, chef du service sanitaire de l'Etat, sont arrivés aujourd'hui à Laredo. Immédiatement après leur arrivée, en présence des docteurs McKnight et Hamilton, respectivement représentants sanitaires de l'Etat et du gouvernement fédéral, ils ont procédé à l'autopsie du corps de Frank Gilkerson.

Tous les médecins ont déclaré que c'était un cas typique de fièvre jaune.

Laredo est maintenant mis en quarantaine dans toutes les directions.

De bonne heure ce matin Nuevo Laredo a établi la quarantaine contre Laredo, quoique la fièvre jaune y existe, et dans l'après-midi San Antonio a établi une quarantaine sévère.

De nombreuses personnes qui n'avaient pas quitté la ville à la première alarme sont parties aujourd'hui, se rendant à Saltillo, Mexique, à divers points des montagnes au sud de Laredo et au nord du Texas. L'Etat du Texas établit une quarantaine. Laredo sera isolée du reste du monde.

Jeux prohibés le dimanche.

Presse Associée.

Montgomery, Alabama, 25 septembre—Le senat a adopté aujourd'hui le projet de loi du Hall, qui interdit le jeu de base-ball le dimanche. Il avait été antérieurement voté par la Chambre, et il va être soumis à l'approbation du gouverneur.

La loi interdit le dimanche les jeux de base-ball, de tennis, le golf et de football.

PECHE ILLEGALE.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 25 septembre—Le gouvernement du Dominion a reçu du lac Erie des rapports annonçant que la pêche illégale se pratique sur une grande échelle. De samedi à mardi le cotre douanier Petrel a saisi cinquante six filets américains dans les eaux canadiennes.

Renvoyé de l'école navale.

Presse Associée.

Washington, 25 septembre—Pour infractions répétées au règlement de l'école navale l'élève H. C. Fox a été renvoyé aujourd'hui de l'école navale.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 81 Commencé le 24 juin 1903

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

TROISIEME PARTIE.

L'ENFANT DE LA PARISIENNE.

II

Suite.

Sur les lèvres blêmes du pauvre malgrelet errait le sourire meurtri qui avait si vivement impressionné la visitense quelques jours auparavant.

La cabaretière s'écria gaiment:

—Savez-vous, mademoiselle, que vous vous y prenez très bien pour dorloter un marmot!..... Vrai! Vous feriez une petite maman parfaite!

Une délicieuse rougeur colora le frais visage de Cécile.

—Mais vous avez le temps d'y penser, ajouta philosophiquement Mme Collinet.

Quand la promeneuse jugea qu'il était temps de remonter à Eragny, le petit Marcel semblait ne plus vouloir la quitter et se cramponnait aux bras, entre lesquels il s'était trouvé si bien.

Il fallut que la patronne de la "Treille-d'or" prît une grosse voix pour entrer en possession de son pourrisson.

Elle dit à Cécile:

—Il vous aime déjà, vous voyez!.... Votre figure lui revient .... Vous reverra-t-on bientôt?

—Oh! oui, madame, cela me ferait plaisir de revenir si je ne craignais de vous déranger....

—Pas du tout, au contraire! Vous serez toujours la bienvenue .... Et bonjour à maman et à papa Sureau.... Vous lui direz qu'il se soigne bien et qu'il viendra goûter à mon Chablis le plus tôt possible.... C'est le vrai remède pour les douleurs!.... Il faudra que j'en parle au docteur Bouardel, quand il viendra par ici faire sa tournée de visites!

La fille de Georges Davenesle donna un dernier baiser à l'enfant, et elle partit très troublée. L'aubergiste venait de prononcer un nom qui éveillait un écho bien cher au cœur de Cécile....

Le souvenir du docteur Bouardel évoquait, dans son esprit, celui d'Henry de Fangerolles.

Elle se rappelait encore, avec un attendrissement, qui faisait passer dans ses yeux une douce lueur, la méprise de Charlotte quand celle-ci l'avait conduite auprès de la petite laitière de Vernouillet.

La servante avait annoncé que l'on allait trouver auprès de la blessée le vieux docteur Bouardel, à la face rébarbative, aux aberdes peu engageantes....

Et c'était Henry de Fangerolles que les deux femmes y avaient rencontré!

Puisque M. Bouardel avait des clients à Neuville, Henry pouvait y venir aussi....

En ce cas, Cécile était exposée à l'y rencontrer....

Que dirait-elle au jeune médecin si elle se trouvait en face de lui!.... Comment expliquerait-elle sa présence dans ce village!

Elle eut maîtriser son trouble, et quand elle rentra à Eragny, ses hôtes ne le remarquerent pas.

Maman Sureau questionna la jeune fille sur sa promenade; Cécile la renseigna amplement.

—Eh bien! fit l'épicière, voilà un passe-temps tout trouvé .... Puisque vous vous intéressez à l'enfant de la Parisienne, vous pourrez aller le revoir.

Cécile ne tarda pas à suivre le conseil de la mère de Popo.

Dès que le bébé l'aperçut, il tendit vers elle ses pauvres petits bras décharnés.

Tout l'après-midi, elle joua avec lui, le fit sauter sur ses genoux, inventa mille amusettes pour la faire sourire.

La jeune fille sentait que, peu à peu, elle allait s'attacher à ce déshérité.

D'une voix pénétrante, elle murmura en le serrant contre sa poitrine:

—Pauvre mignon! Ta maman te délaisse.... Je ne t'abandonnerai pas, moi!....

Maintenant la fille de Georges Davenesle avait un but de promenade, et il fallait que le temps fût bien mauvais pour qu'elle ne descendît pas quotidiennement à Neuville.

Lorsqu'il faisait beau, Cécile se promenait sur le bord de l'Oise avec l'enfant, et s'amusait à le faire marcher à ses côtés en lui tendant sa robe, pour qu'il s'y cramponnât.

Des gens qui passaient la regardaient, la prenant pour la maman.

Le père Blaise, un vieux pêcheur, qui servait aussi de passeur pour traverser, dans son bachot, les clients qui, de l'autre rive, voulaient gagner la "Treille d'Or" était parmi ceux qui contemplaient avec le plus d'intérêt cette promenade quasi quotidienne.

Quand un coup d'aviron l'amenait à une courte distance du bord, il criait à la jeune fille:

—Eh bien, va-t-il mieux votre petit?....

Elle répondait suivant l'état de Marcel.

Tantôt l'enfant était plus souffrant....

—C'est dommage! faisait Blaise.

Lorsque Cécile, au contraire, croyait voir, sur la mine du bébé, un changement rassurant, elle donnait la bonne nouvelle au pêcheur.

—Espérons que cela continuera! criait le bonhomme.

Et, courbé sur ses avirons, il s'éloignait, laissant derrière son bachot un sillon d'argent.

D'autres fois, quand la santé du petit ne lui permettait pas de sortir, le vieillard les entrevoyait, Cécile et lui, à la fenêtre de la chambre du rez-de-chaussée où couchait le petit Marcel, et qui donnait sur la rivière.

Alors, du plus loin qu'il le pouvait, le vieux cantonnier leur envoyait, de la main, un signe amical.

La jeune fille y répondait, et l'enfant, lui aussi, agitait sa menotte.

Insensiblement, les visites de Cécile se prolongeaient, et lorsque l'heure venait de quitter la place, cette séparation d'un jour lui coûtait de plus en plus.

Le bambin, en somme, n'allait guère mieux; aussi le regardait-elle avec une tendresse affligée.

Quel péché originel pouvait bien expier cette innocente victime?

Lors de ses premières visites, Cécile avait cru que la belle saison améliorerait la santé du marmot.

Bientôt elle constata avec douleur qu'elle s'était abusée d'un faux espoir.

Le petit avait été pris par une mauvaise fièvre, qui maintenant ne le quittait presque jamais.

Un après-midi, en arrivant à la "Treille-d'Or" il lui sembla plus malade encore que de coutume.

Mme Collinet avait essayé de le soulager avec quelques remèdes bénins, mais l'enfant pleurait, et se plaignait sans interruption.

Il ne sembla même pas reconnaître sa nouvelle petite mère.

Cécile était très alarmée.

La respiration était difficile, la peau brûlante, les yeux devenaient vitreux.

—Madame! s'écria la jeune fille, il faut envoyer chercher le médecin!

—Vous croyez que c'est si grave que cela?

—Oui, oui! Je vous en prie! N'attendez pas un moment de plus!

Mme Collinet restait indécise.

On n'appelle pas facilement le médecin dans les classes modestes. D'abord, cela coûte, et puis cela effraie!....

La cabaretière réplique:

—Demain, il ira peut-être mieux.... Je l'ai déjà vu aussi bas que ça....

—Non! Non! N'hésitez pas, je vous en conjure! Il n'y a pas une minute à perdre!

—Eh bien! soit dit Mme Collinet, je vais envoyer mon garçon chez le docteur Bouardel.

—Pourvu qu'on le trouve chez lui!

—C'est vrai qu'il est plus souvent dehors qu'à la maison.

—Mon Dieu! Si, d'ici son arrivée, cet enfant allait mourir!

—Mais, mademoiselle, ne vous tourmentez donc pas ainsi!

L'aubergiste appela:

—Justin!

Un grand garçon, les bras ballants, l'air quelque peu ahuri, répondit à l'appel de sa maîtresse.

—Tu vas t'en aller dare-dare chez le docteur Bouardel, et celle-ci.

—Bien, la patronne!

Cécile ajouta d'une voix où l'émotion faisait trembler:

—Dites lui que c'est pour un enfant très malade, et qu'on l'attend avec anxiété.

Justin regarda niaisement Mme Collinet, comme s'il attendait qu'elle lui confirmât ce présant appel.

—File! intima la cabaretière